



« La nuit du 31 mars, il y eut une éruption puissante et continue de ces bruits inexplicables. Cette nuit-là, on atteignit l'un des grands moments de l'évolution psychique car c'est alors que la jeune Kate Fox mit au défi la puissance invisible de répéter son claquement de doigts. La chambre rustique avec ses occupants graves, à demis vêtus, en attente, le visage tourné vers le plafond, le cercle de la lumière des bougies et les ombres lourdes tapies dans le coin pourraient bien faire le sujet d'une grande fresque historique. Le défi de l'enfant, quoique lancé d'une voix peu respectueuse, reçut une réponse immédiate. À chaque claquement de doigts répondait un coup en écho. Aussi humbles que fussent les opérateurs de chaque côté, le télégraphe spirituel fonctionnait enfin et il restait à la patience et au sérieux moral de la race humaine de décider quels seraient les usages qu'on devait en faire dans l'avenir. »

Conan Doyle, *Histoire du spiritisme*

#1 LES SOEURS FOX, NEW YORK, 1848

C'est dans la maison des Fox, humbles fermiers Quakers américains de l'État de New York, que se font entendre les premiers coups frappés, dans la nuit du 31 mars 1848.

Les petites filles Kate et Maggie Fox (12 et 15 ans), établissent un dialogue et un système de question- réponse avec les coups frappés.

L'esprit est appelé « Mr Splitfoot » (pied-fourchu). Une commission d'enquête est constituée par les voisins qui envahissent la maison et se livrent à un dialogue avec ce qui se révèle être l'esprit d'un colporteur assassiné quelques années auparavant. On creusera la cave et on trouvera des restes humains. Ces événements donnent lieu à un phénomène de société contagieux : l'engouement spiritiste s'empare des États-unis et se propage en Europe dès le début des années 1850. L'épisode de Hydesville est raconté par Conan Doyle, fervent adepte du spiritisme, dans *Histoire du spiritisme*, paru en 1926.



#2 HUGO, JERSEY, 1853

Proscrit par Napoléon III pour avoir dénoncé son coup d'État, Victor Hugo part en exil à Jersey accompagné de sa famille à l'hiver 1853. Ils s'installent dans la maison de Marine-Terrace, une « cahute blanche au bord de la mer », ayant la forme d'un tombeau. Initiés par Delphine de Girardin à la pratique des tables tournantes, les Hugo vont se livrer à des soirées spirites pendant deux ans. La démente de Jules Allix mettra fin aux séances à l'automne 1855. Les esprits convoqués s'expriment par des coups frappés dans la table et énoncent par lettres successives des mots, des phrases, puis des pages et des pages de textes. Ces esprits, ce sont les grands poètes défunts, Chateaubriand, Dante, Shakespeare, Sapho, Molière, mais aussi des allégories et des personnages de légende, comme des personnages historiques : Jésus Christ ou Napoléon. Ces textes sont le fruit d'une écriture et d'un processus collectif et ne peuvent être attribués exclusivement à Victor Hugo. Sans auteur unique désigné, les procès verbaux témoignent d'un moment d'écriture en liberté unique dans l'histoire littéraire.



« Il y a un esprit dans la table, cela est hors de doute ». Victor Hugo, 1853

Fais vivant ton oeuvre de fantôme. Fais la complète; compose-la de tous les philtres du mystère; remplis-la d'horreur, d'éclairs de foudre, d'écume. Jettes-y des crapauds, des serpents, des araignées, des chauves-souris, des chenilles, des scorpions, des scolopendres, les êtres immondes, les êtres rampants, les êtres maudits, pensifs, pâles, hérissés. Regarde le bouillonnement de l'ombre dans la chaudière au couvercle étoilé; allume l'immensité avec l'atome; Jésus-Christ n'a ressuscité qu'une fois ; toi tu peux emplir ta tombe de résurrections, tu peux, si mon conseil te semble bon, avoir une mort inouïe ; tu diras en mourant, vous me réveillerez en 1920, vous me réveillerez en 1940, vous me réveillerez en 1960, vous me réveillerez en 1980, vous me réveillerez en l'an 2000. Tu t'endormiras dans l'anxiété universelle ; ta mort serait un formidable rendez-vous donné à la lumière et une formidable menace jetée à la nuit.

#3 HÉLÈNE SMITH, GENÈVE, 1899

Hélène Smith est le pseudonyme de Catherine Élise Müller. Employée de maison, elle fréquente en 1891 un cercle spirite Suisse, dans lequel elle développe des capacités de médium.

Somnambule, elle traverse, raconte et écrit de grands récits : cycle martien, cycle royal et cycle hindou, dans lesquels elle emprunte différentes personnalités. Elle rencontre le psychologue Théodore Flournoy qui étudiera son cas et le racontera dans son livre *Des Indes à la planète Mars*. Hélène Smith s'exprime en glossolalie, et traduit l'écriture martienne dont elle livrera un alphabet. Hélène Smith et Théodore Flournoy prennent de la distance suite à la parution du texte. En 1900, une riche mécène offre à Hélène Smith l'indépendance financière, elle se consacre alors à la peinture et au dessin de ses visions. Elle rejoint les autres mondes en 1929 à Genève.

Handwritten symbols in the top right corner, consisting of three lines of stylized, cursive characters.

Handwritten symbols in the middle right section, consisting of two lines of stylized, cursive characters.

Handwritten symbols in the bottom right section, consisting of a single line of stylized, cursive characters.

h	h	i	u	y	z
a	b	c	d	e	f
l	j		l	v	u
o	p	q	r	s	t
ŷ	= S initiale				ŷ.

FIG. 24. — Alphabet martien,

Le 25 novembre, chez M. Lemaître, le rêve astronomique, pour sa première apparition, éclate et domine toute la séance : « Dès le début, relate le procès verbal, Melle Smith aperçoit dans le lointain et à une grande hauteur, une vive lueur. Puis elle éprouve un balancement qui lui donne au coeur ; après quoi il lui semble que sa tête est vide et qu'elle n'a plus de corps. Elle se trouve dans un brouillard épais, qui passe successivement du bleu au rose, au gris et au noir. Elle flotte, dit elle ; et la table appuyée sur un seul pied, se met à exprimer un mouvement flottant très curieux, comme des spires recommençant constamment le même tour. Puis elle voit une étoile qui grandit, grandit toujours et devient « plus grande que notre maison ». Hélène sent qu'elle monte. Puis la table donne par épellation : Lemaître, ce que tu désirais tant !



#4 EUSAPIA PALLADINO, PARIS 1905

Italienne originaire de la région des Pouilles, Eusapia Palladino développe dès ses 14 ans des dons médiumniques. Son cas a ceci d'exceptionnel qu'elle va être étudiée par les plus grands savants européens entre 1888 et 1910. Les manifestations qu'elle suscite lors des séances sont plastiques et matérialisées : lévitation de la table, des objets, flux lumineux, mouvements de rideau, surgissement d'ectoplasmes, empreintes de mains et de visages etc... Elle fascine et met en échec tous les contrôles et expérimentations mis en place par les savants pour démasquer ses tours. Personnalité populaire, sympathique et attachante, Eusapia monnayait néanmoins à grand prix ses séances et en a fait un métier et une activité lucrative. Elle est une grande diva du spiritisme et a tourné ses performances dans toute l'Europe et les États-Unis.

Pendant les expériences, on voit parfois des fantômes apparaître, des mains, des bras, une tête, un buste, un être humain entier. J'ai été témoin de ce fait, notamment le 27 juillet 1897, à Montfort-l'Amaury. M. de Fontenay ayant déclaré qu'il apercevait une ombre au-dessus de la table, entre lui et moi (nous nous faisons face, contrôlant Eusapia, et lui tenant chacun une main), et moi ne voyant rien du tout. Je lui demandai de changer de place avec lui. Et alors j'aperçus aussi cette ombre, une tête d'homme barbu assez vaguement esquissée, qui passait comme une silhouette avançant et reculant devant une lanterne rouge posée sur un meuble. Comme cette silhouette noire restait assez vague, je demandai si je ne pourrais pas toucher cette barbe. Le médium répondit étendez la main. Alors je sentis sur le dos de la main le frôlement d'une barbe fort douce.



#5 ÉDOUARD BUGUET, PARIS, 1874

Édouard Buguet est un photographe Français né en 1840. La *Revue spirite* d'Allan Kardec le présente comme «photographe spirite» à partir de 1871, capable de faire apparaître auprès du modèle qui pose, des spectres sur la pellicule.

En réalité ses assistants composent dans une pièce mitoyenne une chimère à partir d'une poupée et Buguet superpose les plaques lors de la révélation. Il exerce Bd Montmartre où il réalise environ une cinquantaine de portraits par mois. Mis sous surveillance par la Police à partir de 1874, il est pris en flagrant délit, passe aux aveux et est condamné en 1875 pour escroquerie. Il poursuit son activité en présentant désormais ses photos comme des trucages avérés.

« Je ne suis ni spirite, ni médium, j'ai juste des trucs d'une grande simplicité ».

Édouard Buguet, à son procès, juillet 1875



« Cette fois je n'y comprends rien. J'avais entendu plusieurs fois parler des photographies spirites américaines, sur lesquelles la personne qui pose se trouve accompagnée de l'ombre d'un mort évoqué par elle. J'ai voulu me rendre compte de ce mystère et je suis allé hier au n°5, boulevard Montmartre voir hier M. Buguet, inventeur de cette mystérieuse nouveauté. M. Buguet s'est prêté de fort bonne grâce à mon explication. J'ai nettoyé moi-même la plaque de verre, qu'il a collodionnée sous mes yeux. J'ai vu placer cette plaque dans le châssis de l'appareil, préalablement exploré par moi. Puis, certain qu'il n'y avait aucune supercherie, j'ai posé... et mon image est apparue embrassée par celle d'un être en suaire. ... Brrr !... Ah ! ça, décidément, est ce qu'il va falloir croire au spiritisme ? »

Le Figaro, août 1874

#6 SURREALISME, PARIS 1918

Alors que les expériences spirites sont dénoncées et que la Première Guerre Mondiale révèle à tous la puissance de la technique, le surréalisme repart, au sortir de la guerre, à la recherche du paradis perdu. Ce sera la pratique de l'écriture automatique, recueillie entre veille et sommeil : « Un monologue de débit aussi rapide que possible, sur lequel l'esprit critique du sujet ne fasse porter aucun jugement, qui ne s'embarrasse, par suite d'aucune réticence, et qui soit aussi exactement que possible la pensée parlée. »

Le sujet n'entre plus en communication avec les esprits des défunts, mais avec les zones sauvages de son propre espace mental, afin de toucher aux sources de l'inspiration. Le message délivré produit des images inédites et merveilleuses. Dans le même moment où le surréalisme fait entrer la psychanalyse dans l'Art, le mouvement spiritiste s'essouffle.



Robert Desnos, en sommeil, expérience narcoleptique chez André Breton, en 1922



« La proie d'une accélération, nous passions un nombre croissant d'heures à cet exercice qui nous livrait d'étranges contrées de nous-mêmes. Nous nous plaisions à observer la courbe de nos fatigues, l'égarément qui les suivait. Puis les prodiges apparurent. D'abord, chacun de nous se croyait l'objet d'un trouble particulier, luttait contre ce trouble. Tout se passait comme si l'esprit parvenu à cette charnière de l'inconscient avait perdu le pouvoir de reconnaître où il versait. En lui subsistaient des images qui prenaient corps, elles devenaient matière de réalité. Elles s'exprimaient suivant ce rapport, dans une forme sensible. Elles revêtaient ainsi les caractères d'hallucinations visuelles, auditives, tactiles. Nous éprouvions toute la force des images. Nous avons perdu le pouvoir de les manier. Nous étions devenus leur domaine, leur monture. »

Aragon, *Une vague de rêves*



#7 JANET HODGSON, ENFIELD, 1977

Nous sommes maintenant dans la banlieue de Londres, à la fin des années 1970. Parmi les quatre enfants d'une mère divorcée, une fillette, Janet, 11 ans, génère des phénomènes de poltergeist. À sa proximité, les objets se déplacent, les meubles se renversent, les rideaux et les coussins volent.

L'enfant est également propulsée dans la chambre. Deux *ghosbusters* de la Society for Psychical Research se rendent sur place et collectent des photos, enregistrements et vidéos qui circulent encore aujourd'hui sur les réseaux portant sur le paranormal. Janet révélera la supercherie de nombreuses années après.H

Henri Michaux relate ces résurgences des poltergeist dans son texte *Une voie pour l'insubordination*.

Aussi longuement qu'on observe, on ne lui voit pas faire un geste suspect. Elle se tient habituellement tranquille. Aucun effort sur le visage. Pas une crispation. Pas une tension. Dans son maintien rien de spécial. Va-t-il falloir se faire une idée plus haute de cette petite personne à l'air quelconque? Elle serait capable d'insoumission, et une fameuse insoumission avec une force de géant. Fatiguée sans doute des attitudes de contrainte, elle dérangerait l'insupportable intérieur ou rien ne se passe. Elle commet des attentats. Réponse au quotidien par les objets du quotidien, elle porte atteinte à l'ordonnance mobilière, à l'apparente loi des choses à l'intérieur d'un logis. Attentats à la quiétude, à l'atmosphère paisible et bourgeoise, à la vieille interdiction de bouger. Ce qu'elle fait serait une expression, une réalisation psychique élémentaire. Ce qu'elle a trouvé et réalisé serait une physique de l'insubordination et de l'horripilation. Une voie directe du psychisme aux choses.

Henri Michaux, *Une voie pour l'insubordination*

